

# Ces noms de rues qui posent question

Des activistes nationalistes, des écrivains antisémites, des collaborationnistes actifs jusqu'au cœur de Vichy... Certaines personnalités honorées à Nice sont-elles « infréquentables » ?

Premiers à s'en émouvoir, les écologistes niçois en étaient verts de rage. Septembre 2023 : Juliette Chesnel-Le Roux, leur cheffe de file, alerte Gabriel Attal, ministre de l'Éducation nationale, et Renaud Muselier, président de la Région (qui gère les lycées). Le problème ? Thierry-Maulnier, ce bahut qui porte le nom d'un « anti-républicain, raciste, colonialiste ». Et d'égrener le pedigree de l'écrivain, « membre de l'Action française, fondateur d'un mouvement d'extrême droite, soutien du dictateur Franco, fervent défenseur de Vichy... » Fermez le ban. Les opposants au maire de Nice ne s'arrêtent pas là. Bientôt ils ciblent Anatole de Monzie, ardent collaborateur qui a donné son nom à un amphithéâtre (et à une rue de L'Ariane). En conseil municipal, le maire Christian Estrosi finit par consentir que « quelques noms » lui déplaisent aussi<sup>(1)</sup>. Et qu'il réunira divers élus pour y réfléchir. « Quelques noms » ? Mais lesquels ?

## Vichystes, pétainistes, collaborationnistes

En feuilletant l'annuaire des rues de Nice, quelques noms interpellent. Nous les avons soumis au Niçois Yvan Gastaut, maître de conférences en histoire contemporaine à l'Université Côte d'Azur. Qui confirme d'emblée : les cas Thierry Maulnier et Anatole de Monzie sont problématiques. « Tous deux appartiennent à cette génération d'un haut niveau intellectuel qui s'est fourvoyée dans un collaborationnisme d'élite. Par patriotisme et par engagement pour la France, certes, ils légitimaient l'oppression de la race juive. » Dans le même registre, Maurice Mignon, dont une petite rue du quartier Saint-Augustin (entre René-Cassin et Auguste-Pégurier) porte le nom. L'homme a marqué le Cum, dont il fut le premier administrateur. « Une figure tutélaire », selon Yvan Gastaut. Mais aussi un vichyste de la première heure. Au



La rue Paul-Déroulède, le 6 février.

(Photo Cyril Doderigny)

moins dans les termes. « Il adhérait aux idées sans prendre part aux actes », résume notre historien. « Un collabo jamais vraiment repent. » Au contraire d'un Pierre Benoît (qui a légué son patronyme à une voie sans issue perpendiculaire à Cessole), « vichyso-résistant, d'abord nationaliste avant de modifier sa ligne de pensée. Il s'est rangé dans la critique de ce qu'il avait défendu. » Avec cet écrivain, membre de l'Académie française, « se pose la question du degré », avance Yvan Gastaut.

## « Héros » aux deux visages

Un autre nom lié à Vichy peut paraître discutable : le général Maxime Weygand, qui a cédé son nom à une petite avenue qui prolonge le boulevard Grosso, de la clinique du Parc-Impérial au tennis. Héros de la Grande Guerre, grand-croix (grade le plus élevé) de la Légion d'honneur, mais aussi membre de l'Académie française, il est l'un des plus grands noms de l'armée française. Mais aussi, durant les deux

premiers mois du gouvernement de Vichy, un influent ministre de la Guerre. « Un acteur important du régime, très actif aux côtés du maréchal Pétain. Il était aux manettes, prenait part aux décisions. Même génération, même profil : il incarne la dérive pétainiste. Mais faut-il limiter son parcours à quelques semaines à Vichy ? », tempère Yvan Gastaut. Un autre militaire mérite une citation : le général Georges de Villebois-Mareuil, dont une parallèle au boulevard de Cimiez porte le nom. Célèbre pour son engagement en Afrique du Sud, son héroïsme sur le champ de bataille, son tempérament bravache et romanesque qui aurait inspiré Cyrano, il était aussi un maurassien convaincu, figure des cercles nationalistes d'extrême droite, comptant parmi les fondateurs de l'Action française. Encensé à sa mort, il est aujourd'hui honoré par de nombreux espaces publics (Paris, Nantes, Rennes, Lyon, Angers, Dijon, Nancy...). « Même époque, même période, même controverse à laquelle on est sensible aujourd'hui », commente sobremment

Yvan Gastaut.

Lettré, Villebois-Mareuil a laissé plusieurs écrits dont ses Carnets de campagne, préfacés par Eugène Melchior de Vogüé, homme de lettres et diplomate niçois. Député sous la III<sup>e</sup> République, élu à l'Académie française, le vicomte signe une œuvre dégoulinant d'antisémitisme à une époque où la France est déchirée par l'affaire Dreyfus. Or une rue de Nice porte son nom, qui relie Victor-Hugo à... Paul-Déroulède.

## Antisémitisme assumé

Ce Paul Déroulède, parlons-en justement : fondateur de la Ligue des patriotes, antisémite revendiqué, précurseur du fascisme à la française... et même auteur d'une tentative de coup d'État. « Il est la figure de l'exalté d'extrême droite, représentant d'un courant violent, patriotique, antisémite... Bref, infréquentable quand on est républicain. Ça choque d'avoir une rue [perpendiculaire à Jean-Médecin, face à Nicétoile] à son nom », tranche Yvan Gastaut. Antisémitisme aussi - c'est moins su-

l'un des écrivains français les plus lus dans le monde, à qui une école (avenue Sainte-Marguerite) rend hommage : Jules Verne. Déboulonner l'auteur du *Tour du monde en 80 jours* ? Délicat... et pourtant : « Lui n'a jamais été contesté, mais son antisémitisme est difficilement contestable. À son époque, c'était admis. Il existait alors un antisémitisme débridé qui ne sera condamné que bien plus tard », décrypte Yvan Gastaut. Comme Melchior de Vogüé, « il est un symbole de son époque ».

Un nom, tout au contraire, semble ne pas susciter le moindre débat : celui d'un illustre inconnu, Jean-Sébastien Barès. Un meurtrier mort en prison après avoir avoué mais avant d'avoir été jugé, dont la veuve légua tout ce qu'elle possédait à la Ville en échange d'une rue (perpendiculaire à Cessole) au nom de son défunt mari. Depuis presque dix ans, le petit-fils de sa victime se bat pour effacer cette injustice. En vain.

**BENOIT GUGLIELMI**  
bguglielmi@nicematin.fr

1. Sollicitée, la municipalité n'a pas donné suite.

## Remplacer... ou expliquer ?

Faut-il se débarrasser des noms embarrassants, héritage d'un passé plus ou moins lointain ? Outre les tracasseries administratives pour les riverains, la question n'est pas tranchée. La « lanceuse d'alerte » Juliette Chesnel-Le Roux, opposante écologiste au maire de Nice, refuse de verser dans la « cancel culture »<sup>(1)</sup> : « On ne veut pas réécrire l'histoire mais se remettre dans le contexte. Celui de la Seconde

Guerre mondiale, par exemple, n'excuse pas un soutien inébranlable à Pétain. L'antisémitisme du XIX<sup>e</sup> siècle est plus difficile à attaquer : c'était l'air du temps. » Et l'historien ? « Je ne prône rien, ma démarche est de questionner », répond d'abord Yvan Gastaut. Qui décrypte : « La problématique est liée à nos interrogations d'aujourd'hui. Déboulonner, oui, mais qui ? Des vichystes ? Des colonialistes ? Des nationalistes ? Qui l'ont

été un jour, qui l'ont été toujours ? Et à quel degré : en creux ou actifs ? » Difficile, en effet, de rayer de la carte le nom d'Adolphe Thiers, « figure du maintien de l'ordre pour les conservateurs, ennemi du progressisme pour ceux qui l'accusent d'avoir massacré les Communards », décrypte l'historien niçois. Même dans l'histoire récente, des personnalités qu'on n'imagine pas contestées : Picasso, pour son

sexisme, ou Coubertin, qui ne voulait pas des femmes aux Jeux olympiques. Et que dire d'un Jacques Médecin, magouilleur pour les uns, maire de la fierté niçoise pour les autres... » « En tant qu'historien, je préfère garder et ajouter une plaque explicative. Même si, dans certains cas, on peut envisager de renouveler. Des personnes "tapent à la porte" et répondent aux problématiques d'aujourd'hui : femmes, handica-

pés, militants antiracistes, héros du quotidien... » Des noms qui mettraient tout le monde d'accord ? « Le maire de Cannes, conclut Juliette Chesnel-Le Roux, a baptisé une place Samuel-Paty. À Nice, on a choisi la comédienne Mylène Demongeot... »

**B. G.**

1. La « cancel culture », ou culture de l'effacement en français, consiste à dénoncer, censurer voire bannir de l'espace public un individu ou une œuvre qui ne correspond pas ou plus à certaines valeurs.